

EXPOSITION



FAÇONS D'ENDORMIS

ARTISTES : Gilles Barbier, Anne Chu, Enzo Cucchi, Anne-Karin Furunes, Dennis Hopper, Terence Koh, Stéphane Lallemand, Robert Longo, Robert Mapplethorpe, Annette Messager, Oscar Munoz, Hans Op de Beeck, Royal Art Lodge, Thomas Ruff, Jean Rustin, Thomas Schütte, Florian Süßmayr, Betty Tompkins, Spencer Tunick, Joana Vasconcelos.

Œuvres issues du fracpicardie et de la collection Estelle et Hervé Francès.

PREVIEW PRESSE les 5 et 6 mars 2013
de **10 heures à 12 heures**

Merci de confirmer votre venue auprès de Cristina afin de prévoir votre arrivée à Senlis.



Fondation Francès
27, rue Saint Pierre
60300 Senlis
Tél.: 03 44 56 21 35
www.fondationfrances.com

COORDINATION PRESSE
Cristina Barroqueiro
Tél.: 03 44 56 21 35
presse@fondationfrances.com

LES PARTENARIATS

Après le succès du temps 1 de l'exposition « FAÇONS D'ENDORMIS » au fonds régional d'art contemporain de Picardie à Amiens, le temps 2 initie un nouveau dialogue à la Fondation Francès à Senlis. Les étudiants de l'UFR des Arts de l'Université de Picardie Jules Verne, les enseignants chercheurs du Centre de Recherches en Arts et en Esthétique - CRAE, ont conçu avec les institutions partenaires une subtile association entre ces collections publique et privée.

Cette dernière étape dévoile l'enchaînement d'une vie, de l'enfance à la maturité, un parcours où le rêveur se libère et se tord au fil du temps. Le jour interroge l'endormissement, naturel ou artificiel, auquel sont associés les rituels liés à la lecture de contes mais aussi aux ruptures chimiques, « remèdes » des temps modernes. La nuit dévoile le fantasme, un moment intime où les corps s'abandonnent. Entre accouplement, érotisme et voyeurisme, l'animalité et la cruauté de l'Homme s'exhibent.

Les bienfaits du repos sont reconnus mais, dans notre société hyperactive où règne le 24 heures sur 24, le sommeil est redouté, dénigré ou évité. Les artistes contemporains nous livrent ici la vision d'un moment à la fois merveilleux et angoissant, source de plaisirs multiples et de contradictions. L'art de déranger, c'est le jour et la nuit à la Fondation Francès du 8 mars au 4 mai 2013.



Joana Vasconcelos, *Arturo Cantinflas*,
2008 © Collection Estelle et Hervé Francès

L'EXPOSITION

*AU REZ-DE-CHAUSSÉE,
L'EXPOSITION SE VIT DE JOUR.*

Allongé au pied de l'arbre, le sommeil s'insère dans les pensées et plonge les corps dans les profondeurs abyssales du rêve. Le visage d'Oscar Munoz nous amène à un sommeil où l'on se cherche, où l'on se perd et se découvre. Les œuvres évoquent la distance qui sépare le monde réel du monde rêvé.

Ces façons d'endormis sont indissociables des rituels liés au coucher, de la chambre d'enfant et de la tradition du conte. Les histoires racontées sont peuplées de personnages merveilleux et fantastiques qui finissent par s'introduire dans la réalité du rêveur. La lumière doit rester allumée pour que le loup protecteur de Joana Vasconcelos ne se transforme en

bête féroce. Tandis qu'Annette Messenger s'en prend au prince charmant, Florian Süßmayr sacrifie Bambi et brise la crédulité du lecteur. Quand le conte tourne au cauchemar, les plus douces créatures peuvent devenir angoisse.

Lorsque la lumière s'éteint, on se retrouve seul, dans un paysage déserté, face à nos rêves et à nos peurs. L'œuvre d'Hans Op De Beeck laisse s'installer un entre deux mondes où fiction et réalité se mêlent et se confondent, un moment incertain où le dormeur est laissé sans défense.

Gilles Barbier rompt avec le sommeil innocent de l'enfant et illustre la fuite vers le sommeil chimique. Son placement dans l'entrée, révèle son instabilité mais aussi la nôtre. Le médicament devient la veilleuse qui aide à s'endormir, le refus d'être seul face à l'angoisse, une rupture du conscient, le seul moyen d'atteindre l'apaisement et le repos.

La vie de l'homme est rythmée par ces moments d'abandon, de relâchement. Une pause dans l'existence où tout est permis, où l'être peut se dévoiler, se libérer, comme un cycle de renouvellement de l'âme. Les créatures qui peuplaient les rêves d'enfant se transforment et surgissent dans les rêves d'adulte, le voile recouvre ce que l'on n'osait avouer jusqu'ici.

À L'ÉTAGE, L'EXPOSITION SE RÊVE DE NUIT.

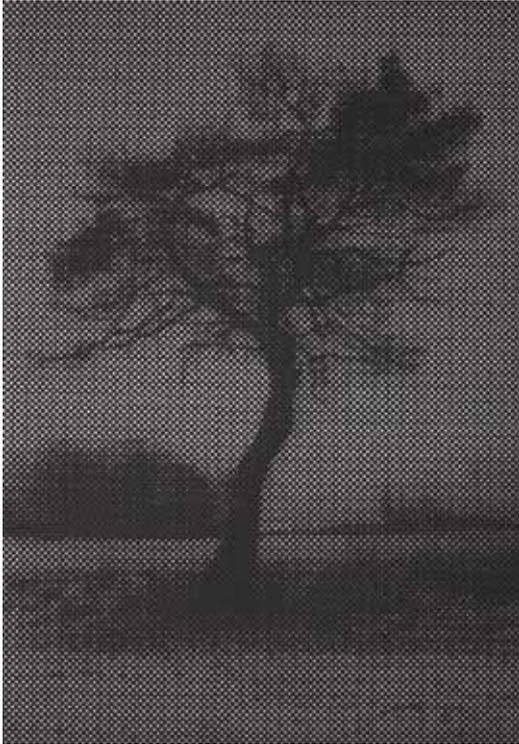
Au milieu des Vénus endormies de Jean Rustin et de Stéphane Lallemand, l'imagination s'ouvre doucement telle une fleur et laisse place à la face cachée du sommeil. Sur les murs, la femme règne seule en déesse des plaisirs, transformant les rêves innocents en fantasmes inavouables. Cette imagerie sensuelle et érotique, souvent représentée par le biais d'un corps féminin, peut être à la fois source d'apaisement et d'insomnies. Le rêve c'est aussi la découverte du corps, la puissance de l'érotisme, des préliminaires attentionnés et fleuris aux jeux d'enfants sexués qui dessinent leurs fantasmes tels des mirages sur des ardoises magiques. Ici, l'interaction du couple prend forme, elle se trace et s'efface.

Comme une image volée ou une intimité confisquée, Thomas Ruff et Betty Tompkins s'opposent à l'apparente douceur de Thomas Schütte. Lorsque les volets sont clos, le conte pour adulte se dévoile, l'érotisme et la sexualité font écho à l'instinct animal qu'on laisse s'exprimer par des images crues inspirées de magazines ou de sites internet pornographiques. Livrer son corps et garder son âme. L'animalité est une délivrance qui nous ouvre au voyage, vers de nouveaux paysages.

Du rituel au virtuel, le sommeil se fait plus rare et plus précieux, le rêve est malmené, troublé entre la naïveté, le fantasme et la radicalité de l'être humain.

ANNE-KARIN FURUNES

Née en 1961 en Norvège, vit et travaille à Trondheim, Norvège.



Darkness illuminated, 2008 © Collection Estelle et Hervé Francès

Anne-Karin Furunes développe une technique inédite et très personnelle. L'artiste s'inspire de photos d'albums privés ou d'archives qu'elle éclaire ou noircit par de multiples trous. Elle crée des peintures de visage ou de paysages à grande échelle. Elle perfore à main levée de centaines de trous la surface de la toile noire ou blanche. Les poinçonnages d'Anne-Karin Furunes font ressortir une relation problématique à l'acte de peindre. L'artiste dépasse les limites, la surface et le cadre de la tradition moderniste de la peinture. Ses œuvres travaillent sur la mémoire collective et personnelle.

DENNIS HOPPER

Né en 1936 à Dodge City, USA, décédé en 2010 à Los Angeles, USA.



Willie Thomas, 1965 © Collection Estelle et Hervé Francès

Dennis Hopper est à la fois artiste, acteur, scénariste et réalisateur. Il commence à peindre dans son enfance et se lance dans la photographie lorsqu'il reçoit un Nikon 35mm. Ami de James Dean à 19 ans, il tourne dans « La fureur de vivre » en 1955 et son nom évoque immédiatement ce film culte « Easy Rider », sorti en 1969, dont il est scénariste, réalisateur et acteur. Incontrôlable, il ne se soucie pas de son image mais fait de sa vie une œuvre photographique en figeant chaque instant, sur les plateaux de tournages, dans les soirées, aux côtés de ses amis comme Tina Turner ou Andy Warhol, des moments inoubliables comme les plus ordinaires.

TERENCE KOH

Né en 1977 à Beijing en Chine, vit et travaille à New York.



Untitled (white head), 2006 © Collection Estelle et Hervé Francès

Les sculptures de Terence Koh s'inspirent des travers étranges de notre société contemporaine et d'une décadence engendrée par la profusion et le luxe. Ses œuvres sont dotées d'une sensualité magnétique, entre obsession de la fragilité et rudesse d'un matériau noir ébène. Il puise son inspiration dans l'histoire de l'art, la sous-culture gothique et le fétichisme.

ROBERT LONGO

Né le 7 janvier 1953 à Brooklyn, vit et travaille à New York.



Study for Damien, 2007 © Collection Estelle et Hervé Francès

Robert Longo se démarque essentiellement par la puissance des expressions que renvoient ses œuvres. Entre crayon au graphite et fusain, il joue sur la gamme des noirs et accroît l'aspect dramatique de ses œuvres. Il met en perspective l'immensité de la nature et la puissance destructrice de l'homme avec, la beauté d'une rose ou la douceur du visage d'un enfant endormi.

ROBERT MAPPLETHORPE

Né en 1946 à New York, décédé en 1989 à New York.



Orchid, 1986 © Collection Estelle et Hervé Francès

Robert Mapplethorpe commence dès 1970 à réaliser des photographies. Au départ pour les inclure dans ses collages, il leur donne très rapidement une autonomie. Tout d'abord, il immortalise son cercle d'amis, musiciens, artistes, stars de films pornographiques, puis il réalise des compositions stylisées d'hommes et de femmes nus. Enfin il s'intéresse aux natures mortes et en particulier à la délicatesse des fleurs. Robert Mapplethorpe fait preuve incroyable d'une maîtrise technique et formelle dans tous les sujets qu'il aborde. Atteint du Virus de l'immunodéficience Humaine - VIH en 1986, il crée sa propre fondation, « Robert Mapplethorpe Foundation » en 1988, à laquelle il fera don des revenus de la vente de ses photographies pour soutenir la recherche contre le Sida.

THOMAS RUFF

Né en 1958 à Harmersbach, en Suisse, vit et travaille à Dusseldorf.



Nudes ma 27, 2001 © Collection Estelle et Hervé Francès

Entre architecture moderne, vues du ciel capturées par la NASA ou encore images pornographiques prises sur internet, le travail de Thomas Ruff ne peut être défini par un genre, une méthode ou un thème. Élève comme Andréas Gursky de Bernd et Hilla Becher, Thomas Ruff est de cette génération de photographes allemands qui ont digérés les leçons des Becher et se sont émancipés parfois de la capture objective en truquant leurs images. L'œuvre éclectique de l'artiste est une interrogation sur ce que peut véhiculer une photographie, sur la réalité de l'image, sur ce qu'il reste du sujet après toutes les manipulations numériques. La série *Nudes* propose des images colorées numériquement plus ou moins abstraites qui entraînent le spectateur dans un jeu extrêmement irritant avec sa propre perception, sa propre attente et ses propres fantasmes érotiques.

JEAN RUSTIN

Né en 1928 à Montigny-les-Metz, vit et travaille à Bagnolet.



Femme sur un drap bleu, 1986 © Collection Estelle et Hervé Francès

Jean Rustin connaîtra d'abord un grand succès par ses œuvres abstraites. Il se détourne de l'abstraction pour se concentrer sur la figuration dans une thématique plus authentique et tourmentée. Motivé par le fait de vouloir rendre les choses plus réelles, il suit son épouse praticienne au sein d'un hôpital psychiatrique pour initier ce nouveau travail. Ses œuvres se focalisent essentiellement sur des personnages nus, mis en scène dans des espaces clos voir même absents. La nudité chez Jean Rustin, proche de la réflexion philosophique de Frédéric Nietzsche, proclame la liberté de l'être et du plaisir. Il exprime la réunion en l'extase de la raison et de la folie.

FLORIAN SÜSSMAYR

Né en 1963 à Munich, vit et travaille à Munich.



Wer hat Bambi getotet?, 2011 © Collection Estelle et Hervé Francès

Influencé par la culture punk underground de Munich, Florian Süßmayr utilise la photographie pour reproduire en peinture des portraits furtifs et des scènes d'intenses émotions. Il emploie souvent une palette monochrome de tonalités brunes et noires, apportant à son œuvre une atmosphère des plus mystérieuses. Florian Süßmayr s'inspire de photographies qu'ils trouve dans des magazines ou dans des livres, ou encore de tableaux célèbres comme *La Biche morte* de Gustave Courbet, il cherche à représenter les traces laissées par la violence, la guerre et les excès. Les traces laissées par l'Histoire sur le paysage et les hommes.

BETTY TOMPKINS

Née en 1945 à Washington D.C., vit et travaille à New York.



Fuck paintings n°42, 2011 © Collection Estelle et Hervé Francès

Betty Tompkins crée une série nommée *Fuck paintings* (peintures de baise), inspirée d'images pornographiques hétérosexuelles, tirées de revues appartenant dit-on à son époux. Des peintures en noir et blanc créées à l'aérographe de façon hyperréaliste. Ces toiles sont des grands formats offrant à voir en gros plan le détail d'un baiser ou d'une pénétration. Ces œuvres longtemps censurées rencontrent le succès à New York en 1969 (année érotique). Il faudra attendre 2003 pour qu'une peinture soit acquise par le Centre Pompidou. En 2006 au Japon les œuvres rencontrent de nouveau la censure, c'est donc bien un cycle récurrent qui

traverse l'évolution des mœurs et des cultures. La mise en exergue par le gros plan nous éloigne radicalement du sujet et nous conduit à travers un paysage, qui à mieux y regarder, est confortable et rassurant par ses rondeurs abstraites.

SPENCER TUNICK

Né en 1967 à New York, USA, vit et travaille à Brooklyn, NYC, USA.



New York, 1996 © Collection Estelle et Hervé Francès

Depuis ses débuts en 1992, Spencer Tunick prend des images de personnes nues, in situ, à travers le monde, appelant ainsi des bénévoles par milliers. Il considère que « les individus en masse, sans leurs vêtements, regroupés, se métamorphosent en une nouvelle forme ». L'artiste modifie l'architecture des villes en plaçant l'homme comme un élément structurant et esthétique. Spencer Tunick s'est engagé sur des causes environnementales et sociales en démontrant l'analogie évidente entre l'homme et son environnement. À la demande de Greenpeace, il a créé, en 2007 et en 2009, des performances pour défendre l'environnement en dénonçant le réchauffement climatique. Pour AIDS en 2004, il crée la couverture des 10 ans de « POZ », magazine principalement réservé aux personnes atteintes du Sida. Il réalise un reportage photographique avec près d'une centaine de femmes et d'hommes, dont la plupart sont contaminés par le virus.

JOANA VASCONCELOS

Née en 1971 à Paris, vit et travaille à Oeiras, Portugal.



Arturo Cantinflas, 2008
© Collection Estelle et Hervé Francès

Comme un rappel au ready-made, Joana Vasconcelos travaille sur l'appropriation d'objets du quotidien qu'elle détourne par de subtiles associations, en donnant un sens nouveau et contradictoire aux matériaux qu'elle emploie. L'artiste reprend le thème de l'opposition entre l'élément animal et l'élément féminin, entre l'apparence et la matière. Contradictions et tiraillements liés à l'évolution des mœurs et à la guerre des sexes dans notre société contemporaine. Joana Vasconcelos incarne la dérision qu'elle maîtrise avec finesse dans ses œuvres monumentales ou plus petites. Ce loup d'apparence féroce est transformé en bibelot de céramique, si fragile intrinsèquement. Il est aussi muselé par une camisole élégamment crochétée. Féminité, tradition, modernité et dérision caractérisent l'œuvre de cette artiste.

LES ŒUVRES DU FRACPICARDIE

GILLES BARBIER

Né en 1965 à Port-Vila, République de Vanuatu (Anciennement Nouvelles Hébrides), vit et travaille à Marseille depuis 1980.



Sans titre, 2004 © Courtesy fracpicardie

Plongé dès le plus jeune âge dans la culture du magazine et de la BD, Gilles Barbier a été stimulé par l'intrication texte-image et le dynamisme dégagé par les combinaisons de vignettes à travers des dessins élaborés selon un système analogue. Divers domaines, ainsi que leur vocabulaire spécifique, se croisent. En multipliant les référents, nous sommes propulsés dans des univers hybrides dont le sens reste parfois abscons surtout si nous saisissons isolément le contenu narratif. Toutes les œuvres de Barbier s'enchevêtrent dans un grand complexe, toutes se font écho.

ANNE CHU

Née en 1959 à New York, vit et travaille à New York.



Untitled (Bear head), 1996 © fracpicardie

Ses travaux mêlent des éléments d'influence orientale et occidentale, créant un lien entre des thèmes qui semblent, au premier abord, opposés : ancien et moderne, abstrait et figuratif, inconnu et fantastique. Même si elle est avant tout sculpteur, elle a créé des œuvres monumentales à partir de bois, de céramique et de papier mâché, Chu a également réalisé des aquarelles et, en particulier, des monotypes. Dans l'ensemble de son œuvre se retrouvent les mêmes thématiques : des paysages, des animaux (surtout des ours), des châteaux et des chevaliers. Le tout revêt une sorte de caractère enfantin qui laisse toutefois un sentiment étrange qui vient perturber l'évidente perception de l'œuvre.

ENZO CUCCHI

Né en 1949 à Morro d'Alba (Ancône), vit et travaille à Rome.

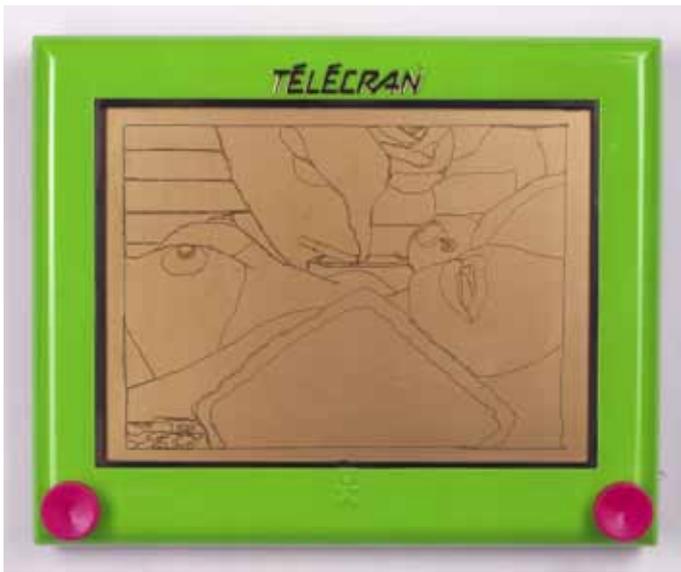


Sans titre, 1985 © fracpicardie

Associé au groupe de la Transavant-garde, Enzo Cucchi est un artiste autodidacte qui place la représentation humaine au cœur de son travail. Il mêle différentes sources iconographiques, en empruntant formes et sujets à la culture de son pays, en liant culture populaire et savante. Les peintures et dessins auxquels il donne le jour sont emplis de signes et de sujets variés dont la juxtaposition étrange évacue toute possibilité d'interprétation unique. Ces visions poétiques, parfois primitives dans la simplicité du dessin, constituent autant de manières pour Cucchi de parler du cycle de la vie, de la métamorphose à l'œuvre.

STÉPHANE LALLEMAND

Né en 1958 à Epinal, vit et travaille à Strasbourg.



Great American Nude # 99, 1992 © frapicardie

Dans un texte publié en 1992, Stéphane Lallemand présente son travail comme une sorte de « manifeste du dilettantisme absolu » qui aurait refusé « la spécialisation exigée pour un professionnel ». Après des études d'ébéniste, il s'intéresse à la sculpture sous une forme post-minimaliste. En 1989, Stéphane Lallemand entreprend de reproduire sur des télécrans des images ou des œuvres célèbres. Basés sur la virtuosité de l'artiste, ces télécrans posent également par leur fragilité des questions sur le devenir de l'œuvre. Depuis, il a développé d'autres séries affichant une dimension résolument érotique.

ANNETTE MESSENGER

Née en 1943 à Berck, vit et travaille à Malakoff (Hauts-de-Seine).



Mes enluminures, 1988 © frapicardie

Depuis la fin des années 60, Annette Messenger explore dans ses installations l'ambivalence de l'enfance, le rapport magique au monde, le fantasma et le fantastique. Au fil des années, elle s'est constituée un répertoire de collections d'images, d'objets, de photographies de son propre corps ou d'images prélevées dans des magazines : *Mes clichés* (1976), *Mes trophées* (1986-88), *Mes petites effigies* (1988)... et *Mes enluminures* (1988) qui nourrissent et révèlent au public une part de sa « mythologie personnelle ». Pour cette dernière, l'artiste a assemblé un abécédaire qui dresse l'inventaire des diverses « faiblesses » des hommes, sorte de galerie de portraits humoristiques. Cette œuvre consiste à mettre en scène une caricature du mâle, par la finesse d'une création manuelle traditionnellement réservée aux femmes.

OSCAR MUNOZ

Né en 1951 à Popayan (Colombie), vit et travaille à Cali (Colombie).



Narciso, 2001/2002 © fracpicardie

Oscar Muñoz s'oriente tout d'abord vers le dessin, il s'inspire de photographies qu'il réalise pendant ses voyages. Ces oeuvres s'apparentent au genre documentaire. C'est grâce au processus de fixation comme concept de mémoire qu'il travaille sur l'inaccessible, l'impermanence et la détérioration. Ensuite, la photographie étant un moyen de figer l'instant, elle peut faire trace de quelque chose qui aujourd'hui est abîmé et inaccessible. Oscar Muñoz questionne avec mesure, une grande pertinence et une extrême efficacité, les notions d'identité et d'altérité, de danger et de violence, de mémoire individuelle et d'histoire collective.

HANS OP DE BEECK

Né en 1969 à Turnhout (Belgique), vit et travaille à Bruxelles.



Gardens of Loss, 2004 © fracpicardie

Artiste pluridisciplinaire, Hans Op de Beeck construit à l'aide de divers médiums (photo, vidéo, dessin, animation, maquette) un univers troublant. Depuis ses décors théâtraux réalisés pour une compagnie belge jusqu'à ses installations, il génère une attention suspendue par diverses procédures de distanciation du réel. Les maquettes urbaines et les jardins désertés, les personnages en situation d'attente, les mises en boucle et l'épreuve de la durée sont autant d'éléments générateurs d'une sensation de flottement. Témoins de notre incertitude, l'ennui, la solitude, l'absurdité et la nostalgie planent.

ROYAL ART LODGE (1996-2008)

Michael DUMONTIER, né en 1974 à Winnipeg (Canada), vit et travaille à Winnipeg.
Marcel DZAMA, né en 1974 à Winnipeg (Canada), vit et travaille à New York.
Neil FARBER, né en 1975 à Fosston (Canada).



Jane Eyre (« Slow Reader »), 2004 © fraccipardie

Collectif créé en 1996. À maints égards, leurs productions graphiques échappent aux normes du dessin, depuis les matériaux jusqu'à l'esthétique enfantine qui néglige la composition ou l'ordre narratif. L'enthousiasme et l'imagination débridés qui les animent confirment leur détachement des conventions. Le mode ludique adopté par le biais du « cadavre exquis », méthode qui consiste à ajouter à tour de rôle des éléments au dessin, attise leur humour et engendre des dessins loufoques, des récits visuels quelque peu surréalistes.

THOMAS SCHÜTTE

Né en 1954 à Oldenburg (Allemagne), vit et travaille à Düsseldorf.



Sans titre (Hot), 1996 © fraccipardie

Artiste éclectique qui transite entre critique acerbe et ironie, Thomas Schütte nous propose une version intériorisée du monde, de l'histoire et du quotidien. La figure féminine occupe une part importante de son travail, que ce soit dans sa série de femmes sculptées massivement dans le fer ou la céramique, à la fois lascives et menaçantes, mutilées et déformées, telles des chairs étirées sur une table, ou ses dessins révélateurs de la complexité des relations entre homme et femme. Cette série de fleurs aquarellées narre l'aventure entre un homme et une prostituée. Loin d'être une manière misogyne de traiter la relation homme-femme, se profile - subrepticement et avec humour - une critique de l'effet immédiat et du beau classique dans l'art. Fréquemment dans les dessins de Schütte, un contenu textuel laconique vient soit stipuler ou préciser une signification symbolique implicite dans les images. Les mots font la transition entre une figuration parfois anodine et un contenu lourd de sens. En initiant un récit, l'imaginaire rejoint le réel.

ACTUALITÉS 2013

HORS LES MURS

Ce programme bénéficie d'une médiation et de parcours culturels spécifiques

Maison Particulière / rue du châtelain, 49 - 1050 Bruxelles, Belgique

« Sexe, argent et Pouvoir » du 16 janvier au 24 mai 2013

Le centre d'art belge, Maison Particulière, invite des acteurs du monde de l'art de différents horizons à venir prêter un corpus d'œuvres autour de ce thème. Chaque collectionneur apporte sa vision personnelle. Pour « *Sexe, Argent et Pouvoir* », Estelle et Hervé Francès ont choisi une vingtaine d'œuvres : Tracey Emin, Gloria Friedmann, Barton Lidice Benes, Larry Clark, Nan Goldin, Haiying Zhang, Alison Jackson, David LaChapelle, Erwin Olaf, Bettina Rheims, Thomas Ruff...

Musée Dr Guislain / Jozef Guislainstraat - 43 9000 Gand, Belgique

« Femmes Nerveuses » du 13 octobre 2012 au 26 mai 2013

Une collaboration naît une fois de plus entre le Musée Dr Guislain et la Fondation Francès. Une dizaine d'œuvres majeures issues de la collection Francès (Erwin Olaf, Bettina Rheims, Helmut Newton, ou Vanessa Beecroft...) sont prêtées à l'occasion de l'exposition annuelle du Musée Dr Guislain.

LA COLLECTION S'EXPOSE

2013

Musée Dr Guislain / Jozef Guislainstraat - 43 9000 Gand, Belgique

« Excès » du 19 juin au 6 octobre 2013

Cette exposition de la collection Francès entre dans le cadre d'une exposition temporaire du Musée Dr Guislain et est la première exposition d'un cycle international, une exposition identitaire et engagée.

2014 : Paris

2015 : Berlin, Londres

LA FONDATION FRANCÈS

LES FONDATEURS



Estelle a 40 ans, Hervé 44. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.

En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). Reconnue pour son talent rédactionnel et conceptuel depuis 20 ans, l'agence a obtenu de nombreux prix. Notamment, le Grand prix Cb news 2009 de la communication des collectivités territoriales ou encore en 2010, Okó était élue Agence de communication d'entreprise et institutionnelle. Et très récemment, Okó était élue Agence de marketing relationnel de l'année 2012. Estelle Francès a créé sa société « Estelle Francès Lasserre Conseils » elle conseille en stratégie, identité et patrimoine culturels. Elle révèle l'identité culturelle des entreprises et des institutions. Commissaire d'expositions depuis dix ans, elle propose aujourd'hui de développer une stratégie, des outils et des méthodes entrepreneuriales au sein des institutions muséales.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de 450 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni fauxsemblant.

La collection réunit **190 artistes** issus de **40 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Irving Penn, Nan Goldin, Erwin Olaf, Diane Arbus ou Larry Clark, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m²) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII^e siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des

Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

UNE FONDATION D'AVENIR POUR L'ART CONTEMPORAIN



Trois fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunit à chaque fois entre vingt et trente pièces. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes à un artiste. Un lieu où les différents acteurs du

marché de l'art sont présentés aux publics, leurs rôles sont expliqués et ils sont tous respectés pour leur contribution et leur soutien à la création contemporaine.

INFORMATIONS PRATIQUES

La **Fondation Francès** est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.

Elle est ouverte pendant l'exposition **du mardi au samedi de 11h à 19h (interruption entre 13h et 14h)** sauf jours fériés.

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35

contact@fondationfrances.com

www.fondationfrances.com

En voiture :

- Autoroute A1 (paris porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Sortie 8 - Senlis, suivre Senlis-centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.
- Un parking se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

SNCF /RER D:

- Depuis Paris : Gare de Paris Nord - Chantilly-Gouvieux (durée du trajet : 23 minutes)
- La gare se trouve à 9 km

COORDINATION PRESSE

Cristina Barroqueiro

Tél. : 03 44 56 21 35 - presse@fondationfrances.com